

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

indiquée des barreaux de fer aux fenêtres, les murs ayant été rompus à cet effet. Dans son ensemble, cet édifice est qualifié de « grande maison en maçonnerie, avec six grandes fenêtres ferrées et une grande porte avec clef et serrure ». Devant cette « maison d'artillerie », on a trouvé quatre grosses pierres de bombarde. Que sont devenues les dix-sept autres ?

Le silence, dès lors, est complet dans nos comptes sur cet aspect de l'histoire du château de Morges. Il est vrai qu'une lacune importante dans la série commence peu après et porte sur toute la période des guerres de Bourgogne. Lacune infiniment regrettable, sans doute, puisqu'elle concerne la période militaire par excellence de l'histoire du Pays de Vaud savoyard. Pendant ces années dangereuses, les châtelains de Morges ont eu, peut-être, à noter bien des choses intéressantes ; mais il est néanmoins hors de doute que le rôle militaire du château de Morges a toujours été fort modeste.

E. KÜPFER.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

*Séance du samedi 8 février 1936, salle Tissot,
Palais de Rumine, à Lausanne.*

M. Maurice Barbey, président, ouvre la séance à 15 h. devant une nombreuse assistance. Il commence par évoquer la mémoire de deux de nos membres qui ont enrichi l'histoire et l'archéologie vaudoises. Il le fait en ces termes :

« Le premier est Henri-Victor Bourgeois, né en 1868. Son père, Auguste Bourgeois, se rendit jeune à New-York où il travailla dans la maison Iselin, cette ancienne banque d'origine bâloise, fondée vers 1800 et toujours existante ; Auguste Bourgeois épousa à New-York Victorine La Chaise, fille d'un ancien gouverneur de Lyon, puis revint vivre à Zurich où il s'occupa d'un commerce de soie avec un M. Hoffmann ; il habita ensuite Genève où naquit notre vénéré collègue. Victor Bourgeois suivit à Genève l'Ecole Privat où il eut comme camarade M. Guillaume Fatio, l'historien genevois connu ; plus tard il habita ce château de Giez, berceau de sa famille, dont il était fier, auquel il était très attaché et dont, dans ses dispositions de dernière volonté, il se préoccupa d'assurer la conservation. Mais très vite le goût des voyages, l'infatigable curiosité de l'observateur et de l'artiste qu'était notre ami, appelèrent Victor Bourgeois à s'expatrier. Il se rendit d'abord à Sumatra où il travailla quatre ans dans une plantation de tabac ; mais les fièvres l'obligèrent à rentrer en Suisse ; il se voua alors avec passion à la peinture, vécut huit années à Munich ; ce furent pour lui de belles années. Après quoi il revint à Giez auprès de sa vénérée grand'mère, M^{me} Bourgeois-La Chaise, à laquelle il ferma les yeux le 16 novembre 1916 ; et, coïncidence émouvante, ce fut aussi un 16 novembre, dix-neuf ans plus tard, qu'il devait lui-même expirer. Il avait fait entre temps de nombreux séjours à Florence et à Rome ; un beau jour, inspiré par son parrain M. Henry Barbey, de New-York, Victor Bourgeois partit en 1908 ou 1909 pour le Japon, faisant ce lointain voyage qu'il avait toujours rêvé. A son retour il s'installa à Yverdon, dans la belle maison Piguet, à La Plaine, où il travailla beaucoup, et où il devait mourir.

Vous aurez lu dans notre *Revue historique vaudoise* la belle notice que M. Eugène Mottaz, avec sa précision coutumière, vient de donner de notre regretté collègue ; son œuvre essentielle fut ce magnifique recueil sur les *Peintures murales* avec les relevés coloriés, dessinés et peints par l'auteur lui-même, et qui ont été d'une grande utilité pour la restauration des églises vaudoises. Parcourant le pays, le crayon ou le pinceau à la main, notant avec goût les motifs essentiels, Victor Bourgeois s'instruisait et éveillait l'intérêt du grand public ; sa vigilance et ses initiatives courageuses ont protégé de la mutilation des morceaux essentiels. Il a surtout popularisé (le terme de « vulgarisé » serait injuste) les vestiges du passé ; dans des conférences publiques à Yverdon, à Lausanne et ailleurs, il démontrait en termes savoureux, à des auditoires nombreux et attentifs, ce que nos campagnes, nos villages, nos châteaux recèlent de trésors. Son petit livre *Au pied du Jura*, qui eut deux éditions, a rendu et rend des services signalés sur le terrain.

Avec cela membre de la Commission vaudoise des monuments historiques, fondateur de notre société dont le comité eut le bonheur de le compter parmi ses membres, Victor Bourgeois, toujours averti et toujours en train, fut un animateur et un collègue charmant : Vaudois accompli, son authentique accent, sa bonhomie et la fidélité de ses amitiés donnaient à cette vigoureuse personnalité une saveur et un charme très grands.

Nous l'avions nommé l'an dernier membre d'honneur de notre société ; ce fut l'une de ses dernières joies ; et à la veille de sa mort, son ultime satisfaction fut de savoir imprimé le dernier des deux volumes sur les châteaux vaudois auquel il avait tant travaillé. Il est mort en bon

chrétien. Sa vie d'enthousiasme, de probité et de piété nous laisse un très bel exemple.

La seconde personnalité qu'il nous faut évoquer ici est celle d'Albert Naef ; sa mort récente et tragique ne doit pas réduire ou supprimer l'éloge sincère des services incomparables rendus à notre pays et à la Suisse par cet archéologue dans l'âme, le véritable initiateur de toutes les restaurations faites chez nous depuis 40 ans. Auteur du système d'exploration technique attentive et minutieuse qui précédait l'ouverture de tout chantier, Albert Naef voulait étudier longuement l'origine, les phases constructives du monument avant d'en autoriser la reconstruction. Il citait loyalement ses sources ; élève spirituel de Viollet-le-Duc, il ne permettait pas qu'on en critiquât avec mépris le Dictionnaire d'architecture en invoquant les erreurs commises par le restaurateur de Pierrefonds, de la Cathédrale de Lausanne, de celle de Neuchâtel et d'ailleurs. Naef a amélioré et enrichi considérablement la technique des restaurations. Dessinant et coloriant admirablement, il a constitué pendant un demi-siècle une collection remarquable de dossiers illustrés ; il faut souhaiter que ces trésors de documentation pré-historique, romaine et médiévale, qu'il gardait jalousement, deviennent accessibles à la génération contemporaine des architectes et des archéologues. Il faudrait qu'on en dressât enfin un répertoire alphabétique raisonné, que chacun pût consulter à la Bibliothèque ou aux Archives cantonales. Un petit pays comme le nôtre a eu le rare privilège de posséder en Albert Naef un spécialiste de tout premier ordre, à la sévérité éclairée duquel nous devons toujours le sauvetage et la réparation intelligente de Chillon, de Romainmôtier, de la Tour de l'Est

à Avenches et de tant de temples et de chapelles qui sont la parure du pays. Par ailleurs c'était un travailleur acharné, s'épuisant littéralement, veillant tard dans la nuit, car il mettait son amour-propre à répondre presque par retour du courrier. Ses lettres étaient nettes, parfois cinglantes, mordantes ; mais quiconque parmi nous a souvent sollicité ses avis, ses interventions, doit déclarer sincèrement que la valeur intrinsèque des réponses et des préavis du défunt dépassait de beaucoup la brusquerie qui était parfois sa première réaction. Et puis, que de fois notre ancien archéologue cantonal, après avoir commencé par dire « non », a-t-il cherché à rendre service, à faire plaisir !

On eût voulu pour lui qu'il jouît paisiblement des beaux résultats de son travail acharné ; mais son tempérament nerveux, son besoin d'agir lui laissaient trop peu d'heures de détente. Albert Naef laisse une œuvre considérable ; il eût pu dire « exegi monumentum » ; il a non seulement restauré lui-même, mais créé une sorte de technique esthétique et archéologique, et formé chez nous une élite d'architectes et d'artisans qui suivront sa discipline aussi sévère qu'intelligente.

Chacun selon leur préparation et leur tempérament, Victor Bourgeois d'une part, Albert Naef de l'autre, ont rendu de grands services à la patrie vaudoise et à l'art suisse.

Je vous invite, Mesdames et Messieurs, à vous lever pour honorer leur mémoire. »

* * *

Le président fait remarquer à ce propos qu'aux décès s'ajoutent maintenant de nombreuses démissions. Mais nous accueillons cinq membres nouveaux :

Madame Louis Guex, Lausanne

Mademoiselle Monique Marguerat, maîtresse secondaire,
Lausanne

Messieurs Jaques Bonnard, étudiant, Pully

Paul Perrin, inspecteur C.F.F., Lausanne

Adrien Schulé, instituteur, Chavannes près
Lausanne.

Le président annonce la conférence que M. Stelling-Michaud va faire en notre ville sur *La Suisse vue par les peintres hollandais au XVII^{me} siècle*. Puis il souhaite la bienvenue à M. Keller-Tarnutzer, secrétaire de la Société suisse de préhistoire, qui vient prendre contact avec nous en vue d'une réunion commune des deux sociétés qui aura lieu à Lausanne samedi 27 et dimanche 28 juin. Ce qui attire nos Confédérés, ce sont les fouilles de Vidy et de la Maladière, qui ont vivement intéressé la Suisse allemande.

M. Henri Perrochon : Théologien et romancière, correspondance inédite de P. Picot et de M^{me} de Montolieu.

Cette étude devant paraître dans la *Revue historique vaudoise*, disons seulement qu'il s'agit de deux vieillards, un professeur de théologie de l'Académie de Genève, et l'auteur des *Châteaux suisses*. De leur correspondance il ne subsiste que deux lettres de M^{me} de Montolieu. Elle parle à Picot de leurs petits-fils respectifs, de littérature aussi ; elle lui fait des adieux teintés de mélancolie. Elle s'y montre telle que nous la connaissions déjà, d'une bonté généreuse, curieuse sans méchanceté, cultivée avec la nuance propre au XVIII^{me} siècle vaudois, si bien compris par M. Perrochon : un brin de préciosité, un peu de rusticité, une sentimentalité tempérée de bon sens.

Avec M. Jules Béranek, qui aime notre lac au point d'être attiré par toute recherche historique qui s'y rapporte, nous assistons à *La construction du port de Morges (1691-1695)*.

Au XVII^{me} siècle, le manque de bons ports entravait gravement la navigation sur le lac Léman, soit par gros temps, soit en cas d'attaque, malgré la chasse que les galères genevoises faisaient aux pirates savoyards. Aussi en 1672 Berne chargea-t-elle des hommes du métier de faire des sondages afin de choisir l'emplacement d'un port de commerce qui fût aussi le port d'attache des galères bernoises. Ils se prononcèrent pour Morges à cause de sa situation centrale, de son activité commerciale et de la protection qu'offrait le château. Morges s'engagea à payer la plus grande partie des frais de construction. En 1690 la déclaration de guerre de Louis XIV à la Savoie décida LL. EE. à agir sans retard. Elles consultent deux hommes de mer, le Savoyard Laurent Dantal et le marquis Henri Duquesne, fils de l'amiral, baron d'Aubonne, qui seront les vrais créateurs du port. En 1692 le colonel Frisching est nommé surveillant général des travaux. Ceux-ci ont beau être entravés par la tempête, le froid, le manque d'argent, ils sont terminés en 1695. Le port a coûté 60 000 livres ; il est protégé par deux jetées, chacune terminée par une guérite ; il est fermé la nuit par des chaînes.

Le port de Morges est si bien construit et si parfaitement orienté qu'il a résisté depuis 250 ans aux plus violentes tempêtes. D'autre part, comme le péage rapportait à la ville 8 à 10 000 florins par an, le port a été pour elle un élément de prospérité. De nos jours c'est un des charmes de la petite cité, que M. Béranek rend visible en projetant sur l'écran les élégantes silhouettes des voiliers.

M. *Georges Vallotton* devait parler ensuite des *Régiments suisses* et de la *Campagne de Russie en 1812*. Mais la séance ayant été plus longue que de coutume et une autre réunion devant avoir lieu immédiatement après dans la même salle, il ne put qu'introduire son sujet. Nous dûmes à regret renvoyer la suite à plus tard et la séance fut levée à 17 heures. H. M.

CHRONIQUE

La Société d'histoire de la Suisse romande a eu son assemblée du printemps le samedi 6 juin dans la salle des conférences du Musée d'art et d'histoire, à Genève, sous la présidence de M. Maxime Reymond qui remplaçait le président et le vice-président, MM. G. de Blonay et du Pasquier, empêchés. La société aura son assemblée d'automne à Morat et célébrera son centenaire l'année prochaine ; des travaux de MM. Ch. Gilliard et D. Galbreath seront publiés à cette occasion. M. Louis Blondel, archéologue cantonal de Genève communiqua un travail d'un très grand intérêt archéologique sur *les premiers monuments chrétiens de Genève* et les différents styles (syrien, byzantin et provençal) qui ornèrent les sanctuaires religieux primitifs, avant le XI^e siècle où l'art romain triompha. M. Henri Naef, qui publie un grand ouvrage sur la Réformation voulut bien donner à l'assemblée la primeur du chapitre relatif à *Henri-Cornélius Agrippa*, né à Cologne en 1456 et mort à Grenoble en 1535, qui devint citoyen de Genève en 1522, et dont l'existence aventureuse ne manque certainement pas d'intérêt. M. Maxime Reymond n'eut malheureusement pas le temps de lire sa communication sur *un Gradson et un Blonay évêques de Sion*. Elle paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

La société se transporta ensuite au Musée Rath où venait d'être organisée une exposition de la Réformation où l'on pouvait voir une collection d'une richesse extraordinaire : des documents précieux, des livres rares, des reliures superbes et surtout des portraits.

Après un dîner à « La Perle du Lac » au cours duquel M. Ed. Chapuisat, président de la Société d'histoire de Genève, prononça des paroles très aimables à l'adresse des hôtes de cette ville, les participants allèrent parcourir le Mandement. Ils visitèrent l'antique église de Satigny, le château de Chouilly, belle construction du XVIII^e siècle, où ils furent reçus très aimablement par M. et M^{me} de Marignac, et enfin le vieux château de Dardagny, devenu, après